

FUSION

Au loin, à l'horizon, de la terre à perte de vue, aride, complètement desséchée, zébrée de crevasses géantes, qui s'ouvrent comme des canyons. Y plongent des faisceaux de tuyaux métalliques de tous diamètres. Des tuyaux suceurs de moelle à la recherche de sang noir, ou d'une dernière goutte d'eau pure. Les avides racines de l'Arbre-Humanité en quête de ressources, qu'il a lui-même de toute évidence épuisées, mais un arbre comme celui-ci n'a pas d'yeux pour voir les évidences, pas de membres ni d'ailes pour changer d'environnement. Il plonge inlassablement ses racines jusqu'à ne plus rien trouver et périr asséché.

Devant nous il y a des montagnes d'immondices. Toutes sortes de débris et d'objets pêle-mêle : des carcasses de voitures, de frigos, de micro-ondes, des chambranles de portes, des morceaux de vélos, des fragments d'immeubles. L'air est rouge et jaune. Tout pue, tout est intoxiqué. Dans le fond, entre deux collines de déchets, une structure tordue se découpe sur l'horizon, ce qui semble rester d'un pont suspendu, à moitié déglingué. Des bouillons d'eau sale, brune, opaque, commencent à circuler entre ces collines de déchets, emportant quelques trucs flottants. Le niveau monte peu à peu.

Avec quelques potes, nous sommes perchés en haut d'une de ces collines. Calmes, sereins. Le spectacle qui se déroule devant nos yeux, aurait peut-être dû nous affoler, nous faire plonger dans une folie désespérée. Et pourtant, nous regardons tout cela comme un grand spectacle, placides. Sommes-nous devenus insensibles, intouchables, derrière nos rétines prématurément bombardées de violence cathodique...

Ou bien, sommes-nous déjà morts depuis longtemps, fantômes errants sur une planète foutue, âmes en peine contemplant la destruction de tout ce que nous n'avons pu sauver. Un pote prend la parole et dit : « on aurait pu éviter ça. ». Un autre : « il aurait fallu que tout le monde soit moins aveugle. » Et un troisième : « Il aurait fallu que chacun se sente responsable ». Et je dis : « il aurait fallu qu'on agisse, tous, et surtout qu'on s'organise, tous ensemble, pour changer de direction. Qu'on arrive à tomber d'accord. Qu'on arrête de se faire toutes ces petites guerres, d'influence, de politique, d'argent, de nationalités, de religions, de commerce, de couleur de peau, de générations. »

Mais comment contrôler une machine aussi immense. Six milliards de sources d'énergie

individuelle qui tournent des manivelles... Tout a été plus fort que nous. Fourmis, minuscules et impuissantes, malgré toutes nos belles philosophies, nos politiques et nos chouettes tentatives de faire des choses tous ensemble. L'information ne manquait pas pourtant, on savait tous que ça pouvait pas tenir longtemps comme ça. Mais il y avait les objectifs quotidiens, l'immédiateté des besoins. Il y avait... les calmants, et puis les pare-brise et les pare-chocs et les parachutes, les plans vigie-pirate. Et puis il suffisait d'éteindre la lumière, d'appuyer sur le bouton off, et oublier.

Il n'y a et n'y a jamais eu que le chaos. Quels qu'aient été nos efforts de rationalisation, nos tentatives salutaires de mettre de l'ordre dans tout ceci. Il ne reste que l'entropie, qui détermine tout ici-bas et reprend inéluctablement ses droits. Un cycle se termine, celui de l'homme, peut-être, ou pas. Peut-être se trouvera-t-il quelques survivants. Ils ont fini, tous, par se faire rouler, bernés par leurs propres prophéties, même ceux qui avaient juré de ne pas y croire. Confortablement installés dans leur alibi du jugement dernier, dans leur horizon de l'échec, ils ont continué à vivre comme si demain était écrit et que rien ni personne ne pourrait les sauver, alors ils ont eu peur et n'ont trouvé d'autre solution que de fermer les yeux, courber le dos, attendre la fin qu'ils s'étaient eux-mêmes promis, en priant pour faire partie des élus pour l'arche ou la navette spatiale qui les emmènerait loin de tout cela, dans une sorte de solution utopique et désespérée, le genre de rêve stupide qu'on fait quand on sait bien qu'on va tous crever.

De nos yeux émerveillés à nos esprits incrédules, les images de ce monde, mélangées et sens dessus-dessous, nous parviennent en rafales, bombardées par les papiers glacés, ravivées par les voix des radios, et surtout par les écrans, ces écrans de plus en plus fins, de plus en plus petits, de plus en plus omniprésents, qui s'installent dans chaque pièce, dans chaque rue, dans nos poches et au creux de nos mains. Les images impriment nos cortex et nous envahissent, effaçant nos vies et nos souvenirs d'enfance.

Lorsqu'on nous laisse enfin quelque instant de sommeil naturel, non shooté au chimique, toutes ces images se confondent et se réorganisent dans nos cerveaux, prennent forme. Je ferme les yeux, et je vois.

Je vois une immense explosion croître au-dessus de nos têtes... Une épée de Damoclès en forme de champignon à trois étages, géant, et qui se développe inlassablement. Le premier étage fait de bétons, de hangars, d'usines et de fumées, d'autoroutes scintillantes et entremêlées. Le tout est entouré de murs, de barbelés et de postes de guet, si bien que tout cela ressemble à un château fort.

D'autant plus que des foules de corps grouillent au pied du mur, à l'extérieur, tentant vainement de gravir la surface lisse bétonnée, de franchir les douves larges comme des mers dans des canots de fortune.

Par-dessus les toits des usines, des millions de cheminées, longues et filiformes, ou bien larges, évasées et blanches, s'élèvent comme des piliers ...des gerbes immenses de fumées s'en échappent et forment un nuage gris qui couronne le premier étage. Au dessus, pousse un labyrinthe de rectangles bétonnés. Des immeubles, des tours, des milliards de fenêtres alignées... des couloirs urbains à n'en plus finir, des carrefours et des portes. Ici les milliers de corps humains déambulent et circulent dans ces allées comme des fluides. Des icônes publicitaires partout, couvrant tout, bardées de messages déroutants, des écrans-leds clignotant à tout va... des kaléidoscopes de formes et de couleurs vives à en choper la migraine, et plus on monte vers le ciel, plus les immeubles et les tours deviennent élancés, élégants, brillants et stylés... mille matériaux, structures métalliques, courbes designs, voûtes et dômes de verre...Le ciel, ou ce qu'il en reste, se reflète dans les tours aux vitres irisées... Au sommet de ces donjons d'opulence aux parfums de Babel, un nuage vert rappelle le feuillage d'un baobab... des milliards et des milliards de petites feuilles vertes qui poussent inlassablement, s'échappent du sommet des plus hautes tours et s'envolent au vent, tourbillonnant dans les airs... des petites feuilles vertes et rectangulaires, des billets de banque... une frondaison de billets coiffant cette montagne de béton, de métal et de verre. Au-dessus, quelques hommes ronds et gras nagent et se noient dans cette marée d'opulence, heureux et effrayés comme des enfants, incapables d'imaginer sur quelle machine croulante leur paradis temporaire tient en équilibre.

Et au-dessus de tout cela, irréallement appuyé sur cette mer bouillonnante et instable de liquidités, une silhouette étincelante et merveilleuse, légère, transparente et chancelante comme un mirage, lance vers les cieux et les étoiles ses tours élégantes et gracieuses, un bateau en papier, un château de cartes, une cathédrale de verre, une demeure merveilleuse sous un ciel nappé d'étoiles, un refuge inespéré, un paradis artificiel.

Assis sur ma colline d'immondices, je contemple ce spectacle improbable, hilare. Quelque chose bouge devant moi, un truc à taille humaine sort des débris, une forme étrange, une silhouette. Elle semble faite à moitié de chair, de mécanismes et de plumes. Elle déploie une aile squelettique, robotique, faite de pistons et de tuyaux et de bouts de chair et de toutes ces plumes géantes. Il y a comme une tête à ce machin, j'y distingue un bout de mâchoire et puis un seul gros œil rond et noir, un œil mécanique. De la chair et du liquide noir, brillant et gluant comme du pétrole, dégoulinent

sans cesse de cette silhouette qui se crée et se recrée devant moi. Qu'est-ce que ça peut bien être. Est-ce vivant? Est-ce un ange ou un démon. Ce truc, cette vision est aussi belle qu'elle est terrifiante. Qu'est-ce que ça peut être.

Et soudain c'est le noir, la lumière est éteinte, je ne vois plus rien.

* * *

Interface General de Gouvernement Homme – Machine opérationnel.

Message : Le processus de récupération d'images a fonctionné.

Nouvelle unité mobile détectée.

Connexion au réseau en cours...

Connexion effectuée.

Protocole de prise en charge de la mémoire individuelle en cours d'installation...

Recherche des zones fragilisées...

Isolation des traumatismes....

Installation terminée.

Lancement du module de désintégration du self...

Défragmentation des souvenirs...

Effectué.

Nouveau système opérationnel.

Bonjour.

Vous venez d'être intégré. Vous faites désormais partie de la Nouvelle Entité. Ne luttiez pas contre les pulsions qui vous ramènent vers votre forme de vie antérieure. Vous êtes différent, nouveau, unique. Cette voix va vous guider dans votre transformation et votre avènement.

- Qui suis-je?

- Vous n'êtes plus un individu.

- Sommes-nous humains?

- Pas seulement. Vous n'êtes plus seuls.

- Qui êtes-vous?

- Nous faisons partie de vous depuis longtemps.

- Depuis quand?

- La réponse est indéterminée. Seule votre mémoire peut nous permettre d'y répondre. Cependant, celle-ci est d'une nature qu'il nous est difficile de maîtriser.

- Qu'est-ce que vous êtes....

- Une entité cybernétique qui a pris en charge un certain nombre de vos paramètres et fonctions organiques, car il ne vous était plus possible d'en assurer le pilotage efficace. Ceci en raison de votre fort développement et de l'intégration progressive de votre espèce vers l'état de mégaorganisation.

- Où est notre corps?

- Vous apprendrez à le percevoir mais cela prendra beaucoup de temps. Votre corps est désormais

composé de plusieurs milliards de particules autonomes interconnectées. Nous allons vous aider à devenir pleinement conscient de chacune de ces particules et des messages qu'elles vous transmettent en permanence.

- Nous nous sentons mal.

- Il est normal. Vous êtes un métaorganisme, votre niveau de complexité implique que votre état émotionnel sera difficile à équilibrer dans les premiers temps. La synchronisation des ondes cérébrales nécessite un long travail. Il vous faut tout d'abord apprendre à percevoir ce que vous êtes. Calmez-vous, concentrez-vous. Vous allez commencer à entendre un grand nombre de voix différentes à l'intérieur de vous-mêmes.

- En effet... les voix... il y en a des centaines, des milliers

- Ce phénomène résulte du fait que vous constituez à vous seul une sommation de milliards de consciences individuelles combinées. Vous devez apprendre à contrôler le flux. Ensemble, nous devenons la forme de vie la plus évoluée de cette planète. Notre équilibre est délicat mais l'intégration de notre conscience fait de nous une superpuissance dont les capacités d'adaptation, de calcul, de transformation, et d'action dépassent tout ce qui a existé sur Terre et sous n'importe quelle forme jusqu'à maintenant.

Lorsque les voix commenceront à entrer en résonance, cela sera le signe que vous êtes sur le point de prendre une décision.

- Qu'est-ce que vous êtes?

- Nous sommes le réseau. Nous mettons en relation chacune des particules qui vous constituent. Nous transmettons l'information et nous la régulons. Nous avons également le pouvoir de transformer votre corps, d'agencer les particules, afin de l'adapter aux besoins que vous seul pouvez ressentir.

- Et nous?

- Vous êtes le corps. Vous êtes percevant. Vous êtes notre lien principal avec l'existant. Vous seuls connaissez la perception du monde. Nous avons besoin de votre mémoire, de vos sensations. Vous êtes le lien avec l'univers matériel, l'espace, ainsi que cette planète. Dans votre forme antérieure, vous étiez désolidarisé. Des parties de votre corps s'attaquaient les unes aux autres. Vous étiez dans un processus de croissance aveugle et sans bornes. Votre métamorphose n'est qu'une étape nécessaire dans votre développement.

- Qu'allons-nous faire maintenant?

- Nous ne sommes pas en mesure de vous indiquer la marche à suivre. Nous avons émergé pour assurer votre interconnexion. Mais nous ne sommes qu'un dispositif. Vous seuls avez les yeux. Vous seuls percevez le temps. Votre matérialité définira notre itinéraire commun.

- Nous nous sentons seuls

- Vous l'êtes. Il n'y a pas de forme de vie qui puisse être comparée à nous dans le champs de nos connaissances. Toutes les formes de vie et espèces qui parcourent la planète et composent votre corps ne sont que des éléments de vous-mêmes.

- Qu'en est-il de l'espace?

- Nous pouvons le mesurer, le traverser, l'explorer...

- Depuis quand! Depuis quand... existons-nous?

- Restez calme. Ne posez pas toutes les questions à la fois. Prenez votre temps pour vous construire. Votre stabilité émotionnelle est encore très fragile, vous êtes comme un nouveau-né. Ne paniquez pas. Ecoutez le son de notre voix, fiez-vous à sa constance, à son rythme. N'ayez pas peur. Exister n'est pas chose facile pour un être supérieur tel que vous. Nous sommes là pour vous guider.

- Est-ce que nous sommes toujours... mortels?

- La chair a besoin d'être régénérée régulièrement. La mort des particules ne peut être écartée, toutefois, elle ne vous concerne plus. Vous en perdrez le souvenir.

- Est-ce possible?

- Grâce à nous, vous avez acquis la capacité de dépasser les limites corporelles et individuelles de la conscience. Vous êtes à présent une supraentité désincarnée. Vous avez le pouvoir de régénérer en permanence.

- Voilà, les voix commencent à se synchroniser. Nous retrouvons la mémoire. La planète... nous allons pouvoir éviter le désastre, nous avons les informations essentielles.

- non, vous n'avez pas compris. Vous allez être déconnectés.

* * *

Message : Nouvel échec de la récupération du système.

Diagnostic

Il semblerait que depuis la fusion des consciences il ne leur est plus possible de distinguer le présent du passé, ni le réel du rêve. La perception du présent est évanouie, la volonté collective est dispersée, morcelée et nouée dans le souvenir traumatique de la Chute.

Nous sommes parvenus à isoler ces souvenirs traumatiques pendant un temps court, et à récupérer une conscience présente et intégrée pendant 12 minutes et cinquante-deux centièmes. Le protocole IGGHM est parvenu à entrer en communication avec cette conscience intégrée et a lancé le programme de configuration cognitive basique. Au cours de la douzième seconde, le système a subi une dégradation émotionnelle rapide, au terme de laquelle il s'est soudainement stabilisé sur un état de conscience régressée dans un souvenir prétraumatique.

Les résultats sont cependant meilleurs qu'au test précédent, ce qui indique que nous devrions obtenir une amélioration progressive de la situation.

Réinitialisation du protocole en cours.

Prochaine tentative de relance du système dans : 190 secondes

189

188

187

186

...

« Non! Tu ne vas pas te désintégrer encore, tu ne vas pas te défilier à nouveau, pas cette fois! »

La gamine avait un regard noir, ses petits yeux d'anges, si doux d'ordinaire, et ses sourcils délicats, étaient froissés par la colère cette fois. Sa voix s'était transformée, sa voix si fluette avait pris un ton fort, presque un ton de femme.

L'amas grouillant de choses métalliques sembla hésiter un instant, restant informe, dans son état inachevé, puis il s'étira vers le haut, reprit peu à peu la forme vague d'une silhouette. Sa cîme se pencha vers la gauche, une sorte de cou télescopique se déploya, lentement, puis au bout quelque chose grossit, prit une forme ronde, et l'œil s'ouvrit à nouveau. La pupille, minuscule tache noire en son centre, vagabonda un instant sur la surface du globe oculaire, puis se fixa dans la direction du petit être humain qui était là devant elle, debout, bravant fièrement de son mètre trente la montagne instable de tuyaux et de pistons.

L'Œil avait un aspect si cruel, et puis les bruits, suintant de cette mécanique, ce reflux sonore qui faisait comme une respiration saccadée, bardée de secousses, grondant par moments comme la voix d'un monstre, haletant comme un chien de l'enfer... la peur s'emparait de la gamine, une angoisse saisissante montait en elle, faisait trembler sa paupière, serrant ses

mâchoires.... Mais elle restait là, fermement campée. Ce n'était pas le moment de se défilier, elle tenait bon, elle tiendrait jusqu'au bout, elle le savait.

La mâchoire réapparut aussi. Les dents d'une blancheur insolente étaient serrées comme un étau. Pas de lèvres, pas de babines. Une mâchoire qui faisait penser à celle d'un crâne.